

LE JOUR, 1944
06 Juin 1944

RETOUR A ROME

Les alliés sont dans Rome. Hier ils traversaient le Tibre. Maintenant ils montent vers le nord, vers Assise et Pérouse, vers Sienna, vers Florence. L'Italie libérée par le sud, cela ne s'était pas vu depuis des âges. On imagine volontiers l'accueil de Rome, un accueil impérial au sens œcuménique du mot. Et c'est dans l'histoire un événement en quelque sorte unique que ce refoulement du Germain par une coalition de puissances du Nord, remontant la voie Appienne, après avoir fait faire, à leurs armées, en sens opposé et sur les mers, la course d'Annibal.

L'Angleterre, la France, l'Amérique, la Pologne, les Canadiens, des Hindous, des Néo-Zélandais, des Nord-Africains, toute la terre vient de participer à la prise de Rome. C'est aussi le symbole de l'universalité de la foi. Une très grande réalité s'impose à la face du monde : la ville a été épargnée. Personne n'a eu le sombre courage de livrer à la destruction la majesté du forum, les ruines éternelles. Et la voix du Pape, la voix puissante et grave du chef de la Chrétienté a été entendue. Le successeur de Pierre, comme Léon aux jours d'Attila, a sauvé la Ville. Il a fait épargner aux vestiges sacrés, aux monuments innombrables, à la plus grande élévation vers Dieu dont dispose la terre, la profanation horrible du canon.

Le monde sans doute est en folie. Toute la raison se noie dans les abîmes de la lutte et de la controverse. Au milieu de ce chaos, la colline du Vatican, la Cité du Vatican émerge, tranquille et tremblante, sûre de l'éternité et bouleversée en sa pensée par la somme des ruines et des douleurs.

Le Pape est sauf. La silhouette blanche est toujours sur l'atour comme un phare. Le flot a déferlé à ses pieds et du balcon de Saint Pierre, demain comme hier on entendra la voix bénissante, la voix humaine qui s'accorde le mieux avec les cordes divines, avec le monde spirituel si manifestement présent.

A notre tour, après un éloignement prolongé, nous pourrons sans difficulté excessive arriver jusqu'au trône du chef de l'Eglise, jusqu'à la sagesse, jusqu'à la sérénité pontificales.

Cela, avec tout l'univers catholique et chrétien, chacun de nous l'attendait. Mais nous, en ce Liban qui est la terre même de la foi et de la tolérance, et qui veut être autant celle de la fraternité et de l'amour, nous élèverons notre voix de façon plus particulière et plus pressante. Avec toutes les églises d'Orient et les accents vénérables de leurs liturgies nous demandons au Saint-Père, en tant que Pape-Roi, de reconnaître maintenant l'accession de notre pays à l'indépendance politique, de reconnaître aussitôt qu'il se pourra, ce ne serait que pour sa constance, et pour sa fidélité, ce Liban que la moitié du monde a déjà reconnu.

Et notre confiance est grande, que cette prière filiale ne demeurera pas sans écho dès qu'on entendra moins le bruit du canon.